déplore, il est encore bien plus de leur devoir de les guider à un plus noble but, de les appeler à remplir la mission sociale et régénératrice qui les réclame ; — instruire et moraliser. — La science et les arts gagneront en considération par les services qu'ils auront rendus à la société.

Pourquoi les écrivains et les artistes ont-ils perdu dans l'estime publique depuis quelques années ? C'est que peu sont restés purs et consciencieux et que le plus grand nombre, abandonné à lui-même et égaré dans les efforts d'une concurrence prête à céder à toutes les exigences, a fait métier de sa plume et de son pinceau, et que le public s'est lassé d'être exploité par leur charlatanisme, comme le riche de les payer.

Nous ne suivrons pas, dans son élégant compte-rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1835, M. *Boullée* président. Il a su cacher sous les charmes du style l'aridité du sujet. Nous nous contenterons de dire à MM. les Académiciens, qu'avec leurs puissantes ressources, se borner à faire l'analyse d'un livre nouveau, à déchiffrer une inscription antique et à mettre quelques questions au concours, c'est méconnaître l'époque de crise et d'avenir dans laquelle nous vivons. Ne vaudrait-il pas mieux que cette société appuyât de sa considération auprès de nos législateurs les demandes nombreuses d'amélioration matérielle et morale qu'il entre dans ses attributions de discuter. Tous ne doivent-ils pas désirer qu'on accorde des droits politiques aux hommes qui ont consacré leur vie à l'étude. On leur rend le sentiment de leur dignité en les affranchissant du honteux patronage de l'argent. Tous ne devraient-ils pas appeler l'attention du gouvernement sur la nécessité de mettre l'instruction à la portée du plus grand nombre. Ne devraient-ils pas voter du moins des encouragements au dévouement et à la persévérance de ceux de nos concitoyens qui travaillent dans ce but en soutenant de leur zèle éclairé et de leur bourse les écoles de l'enseignement mutuel. La section des sciences, par exemple, composée